

i d'alguns trets d'origen dialectal); *d*) la versificació (feta amb gran cura, amb preocupació evident per la rima rica); *e*) la natura de l'obra i la seva significació (amb discussió dels problemes que planteja el títol de *lai*, en tres dels cinc manuscrits, que sembla en contradicció amb el fons de l'obra, considerada no sense raó per Bédier, a causa del seu tema, com un *fabliau*, és a dir, «un conte à rire en vers»²); *f*) les cançons líriques (tres *chansons de carole* i una *chanson de toile*) inserides en el *lai*, l'examen de les quals constitueix un dels capítols més interessants d'aquestes pàgines preliminars; *g*) la identificació de l'autor, citat en el poema simplement com a «Henri», i l'anàlisi i caracterització de les seves obres (*La bataille des vins*, el *Dit du chancelier Philippe* i *La bataille des sept arts*, ultra el *lai*); i *h*) amb relativa amplitud, l'estudi, ja conegut en part,³ de les diverses versions del conte (el nombre de les quals no hauria estat potser difícil d'augmentar)⁴ i del seu origen (que, segons Delbouille, és oriental i — ignorem encara per quina via — devia haver passat oralment a França, on Aristòtil n'esdevingué el protagonista en els medis escolars de París, al començament del segle XIII).

Catorze pàgines de notes segueixen el text del *lai*, destinades principalment a justificar la lliçó adoptada quan el text del ms. 19152 ha estat abandonat o quan hom li ha estat fidel malgrat la concordança, contra seu, dels altres manuscrits, i destinades també sovint a explicar o a aclarir alguns passatges o mots difícils. Un glossari i un índex dels noms propis que conté el poema clouen el llibre.

Segui quin sigui, en suma, el criteri que hom pugui tenir davant el mètode d'establiment de text seguit per Delbouille, cal considerar la seva edició del *Lai d'Aristote* com una de les empreses més reeixides dels darrers anys en el camp de la filologia francesa.

R. ARAMON i SERRA

Cahiers, de PAUL VALÉRY. Préface par LOUIS DE BROGLIE. Tome premier. Paris 1957. VIII+922 pages.

Avec ce tome, le Centre National de la Recherche Scientifique commence la publication des notes de Valéry qui ne seront complètes qu'en trente-deux gros volumes. Les textes écrits à la main de l'auteur où se trouvent parsemés de nombreux dessins et aquarelles, sont d'une importance primordiale pour les *valéristes* et contribueront sans doute à une réévaluation de l'oeuvre du poète-penseur. Pour se faire une idée de la valeur que Valéry lui-même attachait à

2. I inclosa en els reculls d'obres d'aquest tipus dels citats BARBAZAN (*Fabliaux et contes des poètes françois des XII^e, XIII^e, XIV^e et XV^e siècles*), IMBERT (*Choix de fabliaux mis en vers*), MÉON (*Fabliaux et contes français des XI^e, XII^e, XIII^e, XIV^e et XV^e siècles*), MONTAIGLON i RAYNAUD (*Recueil général et complet des fabliaux des XIII^e et XIV^e siècles*). Bédier creu que Henri d'Andeli deixava de banda per coqueteria el mot *fabliau*, evocador de *grivoiserie* i de *grossièreté*, però Delbouille (pàg. 16) precisa que aquesta obra «en fait, c'est bien un *lai*, c'est-à-dire un conte d'inspiration courtoise à l'honneur de l'amour, et non pas un *fabliau*, c'est-à-dire un poème plaisant d'allure plus ou moins discrète».

3. Havia estat publicat abans a l'«Album René Verdeyen» (Liège 1943), 133-153.

4. No hi trobem, per exemple, anotada cap versió italiana (cf. J. SROGOST, *ASNS*, CXC (1954), 354-355).

ces cahiers, il faut rappeler ce qu'il avait dit à Léon Pierre-Quint (le biographe de Proust et de Gide) : « Tout ce que j'ai écrit d'important, je ne l'ai pas publié... J'ai tenu pendant toute ma vie des cahiers de notes, qui sont l'histoire de mon esprit, l'histoire d'un esprit, l'histoire de l'intelligence... Peut-être ces cahiers paraîtront-ils, posthumes... Il y a des milliers de pages. »¹ Le renoncement de l'auteur — en tant que vivant — à la publication est caractéristique pour son attitude peu ambitieuse ou vaine, d'ailleurs n'attendait-il sans doute pas la gloire publique de ces écrits difficiles, pourtant magnifiques. Aussi savait-il que, comme penseur, il ne serait qu'un chaînon entre deux phases de l'évolution de l'intelligence et que son rôle devrait être restreint à celui d'un devancier (« Je travaille pour quelqu'un qui viendra après », *Cah.*, I, 201). On peut tout de même constater que les recueils de pensées diverses déjà publiés sous les titres *L'Idée fixe* (1932), *Mélange* (1941), *Tel Quel* (1941-43), *Mauvaises Pensées et Autres* (1942) et *Propos me concernant* (1944) étaient en partie des extraits, souvent complétés, des *Cahiers* (le dernier chapitre de *Tel Quel I* étant même appelé « Cahier B 1910 »).

Le premier volume contient toutes les notes que l'auteur avait prises de 1894 à 1900 (à l'âge de 23 à 29 ans). Citons quelques pensées ou vues caractéristiques qui se trouvent — ou se retrouvent — dans les *Cahiers* de Valéry. *Ethique*, p. 768 : « Il est impossible qu'on ne sente pas que je repose sur quelque chose d'important, sur une boussole inconnue — et d'ailleurs mystérieuse aussi pour moi-même » (cf. le principe cardanique auquel l'auteur fait allusion dans *Mon Faust*). || *Penser*, 59 : « Quand je regarde un objet, je n'y peux pas penser. A sa vue, du moins. En effet : penser = varier... J'estime, sur tous, les esprits disjonctifs » ; 323 : « La pensée est une rature indéfinie ». D'autre part, 383 : « On ne peut penser à deux choses *distinctes* à la fois (on ne peut avoir à la fois deux images n'ayant rien de commun et de variations indépendantes) » ; 460 : « L'esprit ne peut faire qu'une opération à la fois » ; 612 : « penser verbalement ». Toutefois, 446-447 : « On ne peut comprendre certaines choses qu'à l'aide de certaines autres qu'on rend connexes avec les premières. On ne peut les comprendre que si l'on sait ou si l'on songe à certaines autres. C'est ici une connexité *nécessaire* » ; 341 : « Difficulté de penser ce qui ne ressemble à rien ». Une question posée de façon très précise à laquelle manque la réponse : 701 : « Quoi et combien de ce qu'on ne pense pas influe sur ce qu'on pense ? » C'est à son instinct qu'il cède dans la maxime (qui est celle d'un voyant romantique ou symboliste) 885 : « Je ne crois qu'à ce que je devine ». || *Le possible*, 132 : « Tout = le possible ». D'après une image de la p. 270 le possible est le centre entouré de trois sphères superposées qui sont l'imaginable, le concevable et le nommable. 611 : « La véritable éducation consiste à apprendre à établir une correspondance entre le déjà possible et le présumé possible ». || *Symétrie*, 372 : « le degré de symétrie est le degré de variation possible au degré de liberté » ; 118 : « Étrange question : l'esprit est-il symétrique ? » || *Sciences*, 254 : « En mathématiques on transforme ce qui est égal en ce qui est égal. Mais ici on transforme ce qui n'est pas égal » ; 289 : « La méthode mathématique récente de ne définir que ce qui est rigoureusement indispensable dans les raisonnements qui vont suivre est très précieuse. C'est le comble de la généralisation » ; 400 : « Tout est dans la science de faire et de défaire les associations... L'association est toujours réversible » ; 711 : « L'algèbre, l'analyse, a pour propriété de montrer

1. L. PIERRE-QUINT, *André Gide* (Paris 1952), 429.

les transformations»; 875 : «Un fait mental est d'autant plus puissant qu'il détermine plus les états physiques». || *Logique*, 127 : «La logique n'a aucun rapport avec la pensée. Elle ne s'exerce que sur les objets donnés, mots surtout et propositions. Aussi n'est-elle critique que des affirmations. Bien elle est une connue mesure, comme le langage. ... On n'évalue sa pensée que par rapport à l'expression de celle des autres»; 255 : «Entre hommes logique ou guerre». || *Politique*, 496 : «La condition actuelle du pouvoir est l'aplatissement devant les sujets, ce qui exclut les dignes»; 722 : «Les idées générales d'un peuple changent lentement. Le fond (le besoin) de ces idées ne change pas»; 317 : «L'homme fort n'a pas d'antipathies irrépressibles ni de sympathies inexpugnables — il attend». || *Habitude*, 102 : «L'erreur et l'habitude, l'idole»; 201 : «Comment fait-on pour détruire l'habitude qui empêche de voir une chose?»; 230 : «Nous avons une confiance infinie dans la répétition d'une chose — et seule une répétition toujours possible nous donne confiance»; 247 : «Les hommes n'aiment que ce qu'ils veulent»; 251 : «Le présent de soi regarde le passé de soi avec les yeux faits par ce passé... Le premier qu'on imite dans tous les cas c'est soi — puis on feuillette les autres»; 261 : «Dans les décisions non-conscientes se cache toute la tradition...»; 289 : «L'homme ne peut pas s'aimer, mais il se préfère toujours»; 314 : «L'habitude fait comme un vernis sur les choses»; 369 : «En littérature — le zéro d'habitude» (pour le sens exact cf. *zéro*, 118). || *Vertu*, 104 : «Vertus et vices n'existent que chez les autres — n'ont aucun sens dans l'individu même». || *Justice*, 103 : «L'idée de justice est une idée élémentaire dont l'être est très simple. C'est l'égalité en action. L'idée d'égalité est encore plus simple». || *Nouvelle*, 139 : «L'homme qui redoute une NOUVELLE et tue le messager quelconque survenant». || *Psychologie*, 309 : «Il m'est impossible de supporter le vague, en psychologie». Pour *l'artiste* et pour *l'auteur* il n'hésitait pas à supposer : 748 : «L'artiste est le dernier homme de la terre. Il sacrifie à des Idoles. Il s'immole à une foule d'inconnus — et il la supplie de lui donner de l'orgueil, et il sollicite ceux qu'il méprise»; 287 : «Un auteur doit trembler en songeant aux motifs que son lecteur de bon sens peut attribuer à son acte d'écrire». || *L'écrivain*, 315 : «Un bon exercice serait la traduction d'une langue dans une autre, aucune des deux n'étant la maternelle»; 250 : «Napoléon écrivait des phrases concrètes composées de mots abstraits»; 331 : «Syntaxique de la pensée... Tout fait de compréhension repose sur un groupe...»; 491 : «Ce qui obscurcit presque tout c'est le langage — parce qu'il oblige à fixer et qu'il généralise sans qu'on le veuille»; 796 : «L'écrivain, agent si important du langage, ne peut se désintéresser de la Sémantique»; 811 : «Métaphore d'états et non d'objets»; 882 : «la poésie dont tous les efforts sont au dehors du sujet». || *Page blanche*, 811 : «Important. Création d'un mot, par omission de ce mot, et faire tout ce qu'il faut pour l'amener — presque — au ras de l'esprit lecteur». || *Le vide*, 6 : «La question du plein et du vide est la même que celle entre la compréhension mathématique et l'imaginative»; 44 : «impossible d'imaginer deux corps au même point de l'espace, ce qui revient au connu : Être et ne pas être en même temps. Le ne pas être n'existe pas imaginativement. Il n'y a pas de vide»; 836 : «L'esprit a horreur du vide, du discontinu, du spontané — et il en est fait». || *Zéro*, 118 : «Si l'on définit (tout est possible!) l'acte de génie comme un *zéro* d'habitude, cette habitude peut être relative soit à l'auteur soit au juge de l'acte»; 747 : «On peut faire quelque chose à ce qui n'existe pas : on peut le nommer». || *L'infini*, 515 : «Si l'univers total n'est pas limité il ne peut y avoir conservation de l'énergie». ||

Imagination, rêve, 280 : «La terrible faculté de concevoir toujours une chose plus grande que la chose donnée» ; 444 : «L'imagination est dynamique ou purement contemplative» ; 847 : «Imagination pure — abstraction faite de la nature des éléments représentés...» ; 836 : «Les métaphysiques consistent à donner des mots vagues» ; 855 : «Les questions les plus profondes sont situées au delà de la région des écritures — mais il n'y a plus de profondeurs» (cf. *Le Vin perdu* et *Mon Faust!*) ; 300 : «On ne peut se dire : Si je rêve ceci, je ferai cela... on ne sait ce qu'on pensera...». || *Voir*, 189 : «Regarder un objet c'est diriger tel point de la rétine sur tel point de l'objet (totaliser)». || *Élévation*, 868 : «Rien que l'erreur ne pousse l'homme à s'élever — et élevé, il connaît son erreur par son élévation... L'homme qui s'élève commet l'impudence de croire qu'on s'élève» (par opposition à l'espoir de Rimbaud, Baudelaire et Vigny on ne peut pas s'élever au dessus de sa condition — il se trouve quand même diverses tentatives d'évasion hors du réel chez Valéry). || *Ne pas comprendre*, 103 : «Ils ont écrit de la misère physique et sentimentale, la victoire ou l'aventure militaire, sensuelle, passionnée, etc. — ils ont oublié le grand malheur de ne pas comprendre, ou la joie inverse» (ceci fut écrit en 1895, à l'époque des premiers naturalistes, et anticipe sur les connaissances de notre temps). || *Milieu*, 378 : «La connaissance est un véritable milieu». || *Personnalités admirées*, 116 : «Les hommes vivants et notoires que j'admire personnellement sont Messieurs H. Poincaré, Lord Kelvin, S. Mallarmé, J. K. Huysmans, Ed. Degas, et peut-être M. Cecil Rhodes. Cela fait six noms.»

Dans d'autres passages il s'agit de réflexions plutôt que de maximes sur les sujets favoris de Valéry : le *moi* et l'*autre*, l'*avenir* et la *durée*, le *hasard*, l'*infini* et le *rêve*, la *conscience* et la *sensation*, les *transformations*, les *substitutions*, les *images* poétiques, etc., dont on pourrait fournir à foison des exemples qui s'accordent avec les autres ouvrages de l'auteur et expliquent des passages restés obscurs jusqu'à l'heure de la publication des *Cahiers*. Très souvent Valéry vérifie ses conclusions par l'étude d'un cas concret ou d'une équation mathématique, mais ne suit pas un système préconçu («Un système est un arrêt. C'est un renoncement. Car un arrêt sur une idée est un arrêt sur un plan incliné, un faux équilibre», *Mauv. Pensées*, 10). En exposant ses idées, il les appuie d'une infinité d'exemples, ou il suscite des images par analogie. Malgré l'intransigeante rigueur du discernement dans sa recherche méthodique, il ne perd pas le sens du mystère et la conscience d'énigmes qui restent à résoudre. Toujours, dans ces notes, vise-t-il à atteindre les essences, même là où il ne réussit pas à révéler les ressorts ignorés de l'âme humaine. On y trouve aussi plusieurs remarques sur *Nietzsche*, *Poe*, *Rimbaud*, *Mallarmé* et *Degas*, parmi lesquelles les derniers mots de Mallarmé à Valéry (p. 253). De très suggestives observations sur les deux faces du *rire* (p. 837 ; cf. aussi p. 618 et le dialogue initial de *Mon Faust!*) furent notées en 1900, même année du traité de Bergson, ce dernier, à la différence des notes valéryennes, envisageant plutôt l'angle comique.

Les différents aspects de la pensée de Valéry tels qu'ils s'expriment dans les *Cahiers* nous aideront beaucoup dans l'interprétation de son oeuvre poétique, de ses mélodrames et du *Mon Faust*.² Pour ces derniers on reconnaîtra, entre

2. Un commentaire systématique sur les textes de ce dernier sera publié prochainement. — Cf. mes études précédentes dans *StN*, XXIII (Uppsala 1951), 137-144 ; «Literature and Science» (Proceedings of the 6th Triennial Congress of the Int. Fed.

autres, une reprise d'idées et de sujets romantiques, sur lesquels est basée particulièrement l'action du *Solitaire* qui ne se situe pas tout à fait sur le plan de la littérature du xx^e siècle, quoique l'auteur dans sa préface fasse prétention de créer un Faust moderne. L'existence d'un grand nombre de sources semblables (qui d'ailleurs prêtent éminemment au *Solitaire* ainsi qu'à la *Cantate du Narcisse* — les deux dernières oeuvres poétiques de Valéry)³ causera une surprise à ces lecteurs qui de nos jours se refusent aux sentiments romantiques et en même temps croient devoir affirmer la méthode de Valéry. Il faut pourtant souligner que l'auteur, bien qu'il soit influencé par les écrivains du Romantisme (et Symbolisme) français, en se servant de leurs thèmes est resté assez indépendant des romantiques dans son essence profonde, peut-être au même degré que les romanciers du rêve surréaliste tels que l'étaient Gracq (*Rivage des Syrtes*) ou Chazal (*Petrusmok*).⁴ Ce sont aussi les thèmes romantiques qui permettront de voir des points de rapprochement entre Valéry et son ami espagnol Juan Ramón Jiménez, pour lequel il composa une de ses plus belles poésies. L'investigation valéryenne dépasse pourtant les intuitions des auteurs du XIX^e siècle de beaucoup : elle est devenue universaliste de par sa conception — positive — du rien (vide, néant) où il faut placer le centre de gravité de toute chose, soit de la bague soit de la pensée, ou cette *boussole inconnue* du soi-même. Ainsi, l'homme assumerait-il la place et le rôle qui lui sont dévolus par les lois invisibles et inexprimables.

Erich von RICHTHOFEN

Poeti giocosi del tempo di Dante. A cura di M. MARTI. Milano, Rizzoli, [1956]. 854 pp. («I Classici Rizzoli».)

Rimatori comico-realistici del Due e Trecento. A cura di Maurizio VITALE. Torino, Unione Tipografico-Editrice Torinese, [1956]. 548 + 346 pp. («Classici italiani», IX).

Le due opere costituiscono la sistemazione dei più recenti risultati della filologia italiana nello studio di quel gruppo di poeti di cui principale è Cecco Angiolieri. Le novità più importanti sono due: lo sceveramento dal novero delle poesie imprudentemente attribuite all'Angiolieri di un gruppo di sonetti da restituire al finora quasi ignoto Meo de' Tolomei, senese pur esso, e la valutazione della poesia di tutto quanto il gruppo non in chiave autobiografica, bensì nell'ambito della tradizione *comica* dell'intera Romania, dai *Carmina Burana* a Juan Ruiz. Il merito della riscoperta di Meo de' Tolomei va proprio

f. Mod. Lang. and Lit.), (Oxford 1954), 308-313; *RF*, LXVI (Frankfurt 1955), 65-111; LXVII (1956), 116-118, 171-174; «Deutschland-Frankreich» (Ludwigsburger Beiträge), II (1957), 206-209; «Proceedings of the Eighth Pacific Northwest Conference» (University of British Columbia, Vancouver 1957), 43-50.

3. Il y joue particulièrement l'influence du poème *Dieu et des Contemplations* de Hugo (cf. «Proceedings», 49), de la *Nuit de Mai* de Musset (dans les scènes des fées et nymphes), de Vigny (cf. *RF*, LXIII, Frankfurt 1951, 125-161), du Vicomte d'Arincourt (cf. *RF*, LXVII, 116-118 et «Ludwigsb. Beitr.», II, 207), de M. Bouchor (cf. «Ludwigsb. Beitr.», même endroit), etc., dont Valéry poursuit les suggestions.

4. Cf. mon article dans la revue «Antares», III (Baden-Baden 1955), n° 3, p. 48-52.